

On écrit de Londres, 17 juillet :  
L'ouverture de la 3<sup>me</sup> série de nos enchères de Laines coloniales vient d'être fixée par le Comité des Importateurs au jeudi 31 courant.

Les arrivages de ce jour sont :  
26,292 balles Sydney.  
25,247 » Port Phillip.  
9,585 » Van Diemen's L.  
9,216 » Adelaide.  
414 » Swan-River.  
12,652 » Nouvelle-Zélande.  
12,433 » Cap de B.-E.

Total 95,539 balles et pourra atteindre 110,000 balles à la date d'ouverture ; mais nous ne croyons pas qu'on offre plus de 95,000 balles à cette série parce que plusieurs importateurs ont l'intention de garder leurs laines pour nos enchères prochaines en novembre, époque à laquelle la quantité de laines coloniales, d'Australie principalement sera minime.

Depuis la clôture de nos dernières ventes publiques (6 juin) notre marché aux laines coloniales a conservé un assez bon courant d'affaires, et comme les transactions en secondes mains se sont effectuées avec une bonne avance sur les cours de cette dernière date, l'opinion générale est que les prix seront maintenus très fermes aux cours de mai dernier et plus élevés pour quelques sortes qui seront moins abondantes qu'aux deux premières séries de cette année.

Aux enchères de laines communes ouvertes hier à Liverpool, l'affluence des acheteurs tant indigènes qu'étrangers était bonne, et les cours en général, étaient de 1/2 % plus élevés que les prix payés pour les mêmes sortes à Londres en juin dernier.

Cours du change au 15 juillet 1862.  
Paris à 100 fr. . . . . fr. 25.20 à 25.25  
à 3 mois. . . . . 25.37 1/2 à 25.42 1/2

D'après le Times des télégrammes particuliers reçus de Bombay, annonçant que 115,000 balles de coton ont été embarquées de ce port en une seule semaine. On croit que cette expédition s'est faite en apprenant la hausse sur les marchés anglais. Il y a donc lieu d'espérer que des approvisionnements arriveront en quantité plus considérable qu'on ne s'y attendait dernièrement, car jusqu'au moment où l'on a reçu d'Angleterre des nouvelles d'un mouvement de hausse, les expéditions n'étaient guère portées à operer, les prix dans l'Inde étant presque aussi élevés qu'à Liverpool.

Le gouvernement, le public et les chefs de fabrique suivent avec la plus grande anxiété les progrès de la détresse dans les districts cotonniers.

Tandis que des millions de créatures humaines, dont l'existence dépend de cette industrie en Europe, sont ainsi réduites, à une inaction forcée, aux privations et à la misère, on ne peut songer sans une profonde tristesse qu'il n'y a pas moins de 5 millions de balles de coton qui sont revenues dans les Etats à coton d'Amérique par la guerre civile. On calcule en effet, qu'il n'a pas été brûlé ou détruit au maximum plus de 10 ou 12 0/0 du Stock disponible et qu'il y a près de deux années de produits en magasin.

J. REBOUX.

**CORRESPONDANCE.**

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 18 juillet 1862.

Le *Moniteur* publiera incessamment un rapport sur la situation financière, adressé à l'Empereur par M. Fould.

La session des conseils généraux s'ouvrira, dit-on, le 22 août. Un travail considérable s'achève au ministère de l'intérieur sur les principales questions d'intérêt public à soumettre à ces assemblées.

Le jugement dans l'affaire Greppo et consorts sera rendu samedi dans la soirée.

On annonce la suppression des conférences littéraires de la rue de la Paix.

Depuis quelques jours, il est beaucoup parlé dans plusieurs journaux de la nomination de Mgr Boudinet, évêque d'Amiens, aux fonctions de précepteur du Prince impérial. Cette nouvelle a grandement besoin de confirmation. Car ce ne sera guère que l'année prochaine que l'on s'occupera de former la maison du jeune Prince, et par conséquent de lui choisir un gouverneur et un précepteur. En attendant, il se trouve des novellistes qui, brochant sur le bruit en question, prétendent sérieusement que la majorité du Prince impérial est fixée à 14 ans, comme celle des anciens rois de France.

On parle du remplacement de M. de Kisseleff, par M. de Budberg, comme ambassadeur de Russie en France.

M. le comte de Kisseleff était attendu hier soir à Paris, venant de Rome. Le voyage qu'il vient d'effectuer se rattache, dit-on, à la reconnaissance du roi d'Italie par le gouvernement de Saint-Petersbourg.

Le mariage du comte de Paris avec la fille aînée de la duchesse de Parme paraît aujourd'hui décidé. Le jeune prince serait attendu prochainement en Europe. Les négociateurs du mariage seraient, assurément, MM. le comte de Bondy, pour la famille d'Orléans, et le duc de Levis, au nom du comte de Chambord, oncle de la fiancée.

Cette union, si elle s'accomplit, opérerait la fusion des deux branches.

Le patriarche latin de Jérusalem a été

appelé à Rome, parce que le Pape a voulu le consulter sur la question de la coupole du Saint-Sépulchre. Ce prélat, qui est un homme d'une grande capacité, a eu une longue audience de Sa Sainteté et plusieurs conférences avec le cardinal Antonelli.

Les amis du général Prim assurent que cet officier a écrit ces jours derniers de Londres, où il se trouvait, une lettre à l'Empereur, afin d'expliquer sa conduite au Mexique dans les dernières circonstances.

Il est beaucoup question, à Turin, d'une lettre dans laquelle le prince Murat apprécie avec une sévérité passionnée la situation de l'ancien royaume des Deux-Siciles.

Il est question d'une entrevue de l'Empereur d'Autriche avec plusieurs princes d'Allemagne.

La situation des manufactures anglaises est des plus critiques ; à Manchester seulement, il y a près de 10,000 ouvriers sans travail.

La moisson se présente mal dans beaucoup de comités, où le blé a souffert des gelées hivernales.

Rien de curieux à voir depuis deux jours comme le boulevard du Temple en plein déménagement. Tous les théâtres, sauf celui de la Galté, sont fermés depuis hier pour cause d'expatriation ; aussi, quel aspect desolés présente maintenant le soir cette partie de Paris naguère si animée. On se croirait en pleine solitude. C'est aujourd'hui et demain qu'on vend le mobilier des sept théâtres.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

On se préoccupe de plus en plus en Angleterre de la question du coton. La situation s'aggrave chaque jour. Les dernières nouvelles des Etats-Unis annoncent l'échec subi par l'armée fédérale devant Richmond et l'appel de 300,000 volontaires fait par M. Lincoln. Ainsi la guerre s'éternise, et les Anglais sont d'autant plus inquiets, qu'à la disette du coton viennent se joindre les craintes résultant du tarif révisé qui va frapper l'importation des produits européens.

La misère fait de nouveaux progrès. Voici ce que dit le *Standard* au sujet de la situation de Black-Burn, un des principaux centres manufacturiers du Lancashire :

La détresse continue à régner à Black-Burn. Il n'y a pas moins de dix mille ouvriers sans emploi ; vingt mille autres sont menacés d'une prochaine cessation de travail. Durant le mois dernier, la commission de secours a distribué 57,620 livres de farine qui ont coûté 360 livres sterling 2 shillings 6 pence, et 58,529 livres de pain qui ont coûté à peu près la même somme. Il n'a été distribué que peu de soupe, cette nourriture était peu demandée en cette saison. La commission dépense 200 livres par semaine, et la détresse non-seulement continue, remarque la commission, mais augmente encore et fait songer à de nouveaux sacrifices.

Un ministre anglais, M. Villiers, déclarait, dans la séance du 14 de ce mois, que la détresse était effrayante dans les districts manufacturiers, et, sur l'interpellation d'un membre, il annonçait la prochaine présentation d'un bill donnant aux directeurs des bureaux de bienfaisance la faculté d'emprunter de l'argent pour venir en aide aux pauvres, à la condition que ces emprunts seraient remboursés par termes.

Pour extrait : J. REBOUX.

**DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.**

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Marseille, 18 juillet.

Le comte de Kisseleff et l'infante de Portugal sont arrivés aujourd'hui par le paquebot de Civita-Vecchia.

Les lettres de Rome du 15 disent qu'un nouveau déplacement des forces françaises a eu lieu pour empêcher toute tentative de manifestation. Des bombes ont éclaté sur plusieurs points. La police romaine a fait quelques arrestations.

Le cardinal Altieri a parcouru le chemin de fer de Rome à la frontière napolitaine qui sera complètement livré à la circulation le 1<sup>er</sup> août.

Raguse, 17 juillet.

Les opérations militaires se poursuivent d'après un nouveau plan. Chacune des parties belligérantes concentrent ses forces. Abd-Pacha et Dervich-Pacha sont à Spuz. Miiko et Vukolich sont à Oriacula.

Une lutte désespérée est imminente. Les Modites (chrétiens albanais) ont emprisonné 13 marchands de soie italiens.

Londres, 19 juillet.

Lord Palmerston regrette la motion de M. Lindsay dans les circonstances actuelles. Il espère que la Chambre laissera le gouvernement décider d'une question si difficile et si délicate. Il ne croit pas la position du Sud assez forte pour justifier la reconnaissance par l'Angleterre.

M. Wrie demande à la chambre de laisser le gouvernement choisir une occasion pour offrir aux belligérants ses bons offices. M. Lindsay a retiré sa motion.

**FAITS DIVERS.**

Le maréchal ministre de la guerre, après s'être fait rendre compte du nombre et de l'origine des machines à coudre en service dans les ateliers des corps, et après examen des avis exprimés sur les questions que soulevait l'usage de ces instruments de confection a arrêté les dispositions dont voici la substance :

L'expérience ayant démontré que l'emploi des machines à coudre est indispensable à la bonne comme à la prompt confection des effets d'habillement militaire, surtout depuis la réduction opérée dans l'effectif des compagnies et des pelotons hors rang, tout conseil d'administration

d'un corps de troupe peut imposer à son maître tailleur l'obligation de faire usage de ces machines. Le choix du système de la machine appartient au maître ouvrier, qui l'utilise à ses risques et périls et sous sa responsabilité.

Le nombre des machines à coudre, sans pouvoir être fixé d'une manière précise, doit être, au minimum, d'une par mille hommes à habiller.

Les 100,000 hommes du contingent de la classe de 1861 ont été répartis de la manière suivante :

Armée de mer, 7,858 hommes : équipages de la flotte, compagnies de dépôt de mécaniciens, 1,000 ; apprentis marins, 3,500 ; régiment d'artillerie, 600 ; ouvriers d'artillerie, 205 ; infanterie, 2,553.

Armée de terre, 92,142 hommes : infanterie, 78,342 ; cavalerie, 8,000 ; artillerie, 5,000 ; génie, 500 ; équipages militaires, 300.

Toutes les non-valeurs sont exclusivement supportées par l'infanterie.

— Avant-hier, vers onze heures du soir, le sieur Carpentier, maître d'hôtel de M. de Tolstoi, secrétaire de l'ambassade de Russie, rue Montagne, s'est aperçu que des malfaiteurs s'étaient introduits dans les appartements et avaient fracturé plusieurs meubles. Un rapide examen a fait reconnaître qu'un sommier d'environ 35,000 francs avait été enlevé. Plainte a été portée aussitôt et la justice informée.

— On lit dans l'*Indépendant de Douai* :

« Un enfant de cinq à six ans, le plus jeune d'une nombreuse famille d'ouvriers habitant une des communes des environs de Douai, est venu au monde avec une singulière maladie qui s'est constamment développée et qui a pris à l'heure qu'il est un étrange caractère. Cet enfant, fort chétif et d'une apparence d'extrême faiblesse, a contracté, par suite d'une affection nerveuse qu'il apportait en naissant, ce tic qu'on voit les moutons et les chèvres de donner des coups de tête. Cette maladie fait qu'il est plus souvent isolé, car ses petits camarades le craignent et le fuient, plus d'un ayant reçu de ses coups ; on comprend aussi que cette pauvre créature touche de bien près à l'idiotisme.

Cet enfant, et cela arrive souvent, était le préféré de son père, c'était son enfant gâté. Ce père, un homme bâti en hercule et d'une force proverbiale dans le pays, prenait toujours sur lui son pauvre idiot, il le comblait de caresses, le quittait le moins longtemps possible ; l'emmenait même, le dimanche, au cabaret, se plaisant à le voir entre ses jambes, pendant qu'il faisait sa partie de cartes. Quant aux coups de l'enfant, le père y était insensible, il les recevait comme une réponse à ses caresses. Il y souriait !

Or, il y a deux jours, le père prenait son repas. Il avait sur ses genoux son enfant. Celui-ci devient tout à coup en proie à son tic habituel, il lance un violent coup de tête à son père qui tombe et expire quelques instants après.

Voilà un parricide accompli dans les circonstances les plus fatales qu'on puisse imaginer.

— Un déplorable accident est survenu le dimanche 13 juillet, sur la route vicinale du Monastier à Pradelles ; cette route passe sur un pont de bois, près duquel des jeunes gens du Monastier s'étaient rendus après vêpres pour danser, selon l'usage. Après s'être livrés quelques instants à cet amusement, Philippe Vialle, jeune homme de 21 ans, Jeanne-Marie Miallon, âgée de 20 ans, et Rosalie Beau, de 18 ans, s'étaient appuyés sur la rampe du pont, la rampe s'est brisée, et ces trois personnes sont tombées dans le torrent, d'une hauteur de quatre mètres.

Vialle a succombé immédiatement ; Jeanne Miallon a eu la tête fendue, sans compter d'autres contusions qui mettent ses jours en danger ; Rosalie Beau a eu le bras et la jambe cassés.

M. Carpentier, cultivateur à Maniquerville, canton de Fécamp (Seine-Inférieure), était possesseur de deux chiens. Désireux de n'en conserver qu'un, il pendit l'autre, et lorsqu'il le crut mort, il le jeta dans une manière de sa cour. Des ouvriers charpentiers qui y travaillaient huit jours plus tard, entendant des hurlements, reconnurent qu'ils portaient de la manière en question, et s'étant approchés, en retirèrent le chien bien vivant et qui avait vécu on ne sait comment.

On le rattacha à sa loge habituelle avec son ancien compagnon ; mais telle n'était pas l'idée de son maître, puisque à cette

nouvelle, il se munit d'un énorme gourdin et l'assomma cette fois pour toujours.

Témoin impuissant de cette acte d'emportement, le chien resté vivant se trouvant égaré par son maître lui-même, lui s'arrêta à la porte, et une lutte acharnée s'engagea, fort désavantageuse pour le Carpentier, qui fut mordu au bras et bien, et particulièrement au visage. On eût toutes les peines du monde à le débarrasser de l'animal qui lui infligeait si énergiquement la peine du talion.

(Novelliste)

— Un jeune homme de vingt-deux ans, nommé Pierre V..., demeurant près de Saint-Cyran, s'est donné la mort d'une façon étrange. Aimant éperdument une jeune fille nommée Ernestine S..., il l'avait demandée en mariage à ses parents ; ceux-ci lui avaient déclaré qu'ils ne lui donneraient la main de leur fille que s'il apportait en ménage un certain pécule.

Dans le but de se procurer le somme exigée, Pierre V... prit des billets à toutes les loteries dont il eut connaissance. Tout l'argent qu'il possédait y passa. La fortune ayant trahi ses espérances, il résolut de ne pas survivre à sa déception, et il s'étouffa en s'efforçant dans la gorge un morceau de bois, lors des constatations, retiré à l'aide de crochets et dans lequel on retrouva peletonnés tous les billets de loterie qu'il avait achetés.

Le barbare spectacle des courses de taureaux a été ensanglanté dimanche dernier à Saint-Gilles (Gard), par une petite tragédie, qui a donné lieu à un trait de courage que nous sommes heureux de faire connaître. Nous extrayons à ce sujet les détails suivants d'une lettre particulière :

« Un homme est atteint par un taureau qui le terrasse d'un coup de corne et lui fait une large blessure à la tête. Dans sa fureur, l'animal plonge sa victime qu'il reprend sur ses cornes et que de nouveau il lance dans l'espace. Le malheureux s'efforce sur lui-même presque sans vie ; mais le taureau ne le quitte pas, il s'acharne contre lui avec une rage croissante.

Les spectateurs de cette scène affreuse restaient immobiles d'effroi, lorsque un homme de cœur, M. le commissaire de police Blancard, s'élança dans l'arène, s'arma d'un trident et enfonça les pointes dans les flancs du taureau. A cette attaque inattendue, l'animal bondit, abandonne la victime et fond terrible sur son agresseur. M. Blancard, alors, vent fuit, mais il trébuche et roule par terre. Déjà le taureau est sur lui, il cherche à l'élever sur ses cornes et ne peut y réussir. Sa fureur ne connaît plus de bornes, il le frappe de ses pieds et le presse fortement avec son museau. Encore une minute, et on aura un autre malheur à déplorer : s'il ne peut le transpercer, il l'écrasera contre le sol ; l'expatriation de la brute est à son comble.

La foule, qui voit le péril, éclate en cris d'épouvante ; on s'empresse, on cherche le moyen de sauver d'une mort certaine celui qui, tout à l'heure, s'est si noblement dévoué pour secourir le malheureux que l'on a retiré de l'arène tout sanglant et presque sans vie. Mais personne n'ose suivre l'exemple que vient de donner M. Blancard.

Le gardien Mestre a alors la bonne idée de toucher le taureau avec son trident. L'animal, se sentant piqué, relève la tête ; et en ce moment, M. Blancard, qui, au milieu de cette scène horrible, a conservé tout son sang-froid, saisit les cornes de son adversaire et est remis sur pied par le mouvement que ce dernier avait fait. Heureusement le taureau resta immobile, ce qui permit à M. le commissaire de se dégager et d'assurer son salut par la fuite.

D'unanimes applaudissements et des cris de joie saluèrent la délivrance de M. Blancard, qui se déroba modestement aux félicitations que son généreux dévouement lui avaient si bien méritées.

La foule s'est retirée péniblement impressionnée par les incidents de ces jeux cruels et ridicules, qu'il serait bien temps de voir disparaître de nos mœurs.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

**BULLETIN FINANCIER.**

18 juillet 1862.

Pas de changement dans la situation du marché ni comme affaires ni comme cours. Donc variations presque nulles et résultat négatif.

La rente était bien cotée en hausse au début de la Bourse à 68.37 1/2 et 68.40 ; mais elle est ensuite retombée à 68.30 et clôture à 68.35 avec 5 c. de hausse sur hier.

L'emprunt italien clôture également sans changement. Il a fait au plus haut 71.25 et en suite 71.05.

Le Mobilier, coté 825 à l'ouverture, a fait au plus haut 826.25. Il ferme à 822.50 comme hier.

Quant aux chemins, les oscillations pour la plus grande partie n'ont pas dépassé 1.25, et comme tendance, rien ne s'accusait. Cependant les recettes se maintiennent à des chiffres assez élevés comme augmentation, sauf sur l'Orléans qui a subi une diminution de 162,000 fr. et sur l'Est qui a eu de 66,000 fr.

On cotait le Nord 993.75 et 995, le Lyon 1070

et 1065 ; le Midi 806 et 805 ; l'Orléans 985 et 982.50 ; l'Américain 491 et 491.25 et le Lombard à 600 et 595 après.

Sur le marché industriel, affaires nulles ; ce sont les actions des Verreries donnent lieu à un mouvement d'affaires assez important depuis quelques jours. Les Verreries ont fait aujourd'hui 73.50, c'est-à-dire 25.

Les Consolidés persistent dans leur tendance à la hausse. La première cote les rapportait à 118 1/2 de l'ancien et 119 1/2 de l'ancien et 1/8 de reprise a été reperdu sur la seconde qui est venue, ainsi qu'il résulte de 92 7/8 à 93.

La cote de Vienne était bonne. Métalliques 70.85. Change sur Paris, 50.45 et 50.40 demandé. Change sur Londres, 126.00 et 126.85 demandé. Pour extrait : J. REBOUX.

**Prix-courant légal des spiritueux, à Lille. Marché du 18 juillet 1862.**

Espirit 3/6 Montpell. l'hectol.	71	71
3/6 betterave lin. . . . .	71	71
3/6 méles-ind. . . . .	70	71
3/6 de grains. . . . .	70	71
3/6 de riz. . . . .	70	71
Genièvre. . . . .	48	50
Anis. . . . .	53	55

**Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 16 JUILLET 1862.**

Blé blanc vendu, 930 hect.	27 33
Blé rouge, 930 hect.	26 70
Prix extrême du blé blanc, 25 à 29 fr.	
Id. du blé macaux 23 à 26 fr.	
Mousse à l'hectolitre : Blé blanc	0 94
Id. Blé macaux	0 26
Fleurs (le sac de 150 kg.)	11 50
Housse : 0 fr. 25 cent.	
Son (le quintal métrique)	41 50

**Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.**

Blé blanc.	Blé mac.
Semaine courante, 26 75	23 07
Semaine précédente 26 20	22 86
Hausse	0 54

**TAXE DU PRIX DU PAIN dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.**

Pain de ménage, le kilogramme	85
Pain de 2 <sup>e</sup> qualité, id.	87
Pain blanc, id.	41
Pain de fleur (pain français) 125 g.	6
Les deux pains	12
Les quatre pains	24
Les huit pains	48

**CHEMIN DE FER DU NORD Ancien réseau.**

Produits de la semaine du 25 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1862.

Nombre de voyageurs, 205,771	
Produit des voyageurs	482,632 55
Bagages, marchandises, etc.	753,386 77
Produit total.	1,236,019 32

Semaine correspondante de 1861.

Nombre de voyageurs, 175,703	
Produit des voyageurs	434,112 15
Bagages, marchandises, etc.	705,364 69
Produit total.	1,139,476 84

Différence en plus p<sup>r</sup> 1862. 96,542 48

Soit : 3 84 %

Produit par kilomètre.

1862 — 967 kilom. exploités.	4,288 53
1861 — 967 id.	3,144 61

Différence en plus pour 1862. 1,143 92

Soit : 3 84 %

Produit total du 1<sup>er</sup> 1862. 30,405,326 54

janvier au 1<sup>er</sup> juil. 1861. 29,870,384 09

Différence en plus p<sup>r</sup> 1862. 534,941 45

Soit : 2 83 %

**Nouveau réseau.**

Produits de la semaine du 25 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1862.

Nombre de voyageurs, 13,442	44,986 06
Produit des voyageurs	
Bagages, marchandises, etc.	36,522 91
Produit total	81,508 97

Semaine correspondante de 1861.

Nombre de voyageurs, 2,830	2,496 40
Produit des voyageurs	
Bagages, marchandises, etc.	2,270 09
Produit total	4,766 49

Différence en plus pour 1862. 76,802 88

Soit : 162 08 %

Produit par kilomètre.

1862 — 187 kilom. exploités.	438 87
1861 — 31 id.	151 88

Différence en plus pour 1862. 286 99

**TOUS LES JOURS A 7 HEURES**  
Pour finir à 10 heures 1/2.

**THÉÂTRE DE LILLE**  
REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE  
Par les Artistes réunis des Théâtres de Bordeaux et des Variétés de Paris

**LES BIBELOTS DU DIABLE**  
Grande féerie en 3 actes et 16 tableaux, de MM. Cogniard et Clairville

**16 DÉCORS NOUVEAUX.**  
Les 14 derniers, par MM. SALESSES et BETTON, de Bordeaux ; et les deux premiers par M. WIGART, de Lille.  
500 Costumes neufs. Trucs et Machines.

**BALLETS**  
1<sup>o</sup> La Napolitaine ;  
2<sup>o</sup> La Péruchienne, ballet italien ;  
3<sup>o</sup> Les Odalisques, ballet turc ;  
4<sup>o</sup> Les Villageois, ballet enfantin ;  
5<sup>o</sup> Les Génies, ballet aérien.

Les Lundis et Mercredis, le Spectacle commencera une heure plus tôt que les autres jours, afin de permettre aux personnes de la ligne de Lille à Valenciennes et Arras de prendre le train de 10 heures du soir.

**30 DANSEURS ET DANSEUSES.**

1<sup>er</sup> acte : Les Génies. — Les Bibelots à l'encaen. — L'Ane amoureux. — L'Inondation.  
2<sup>e</sup> acte : Le Rameau d'or. — Départ pour la lune. — La Queue du Diable. — Les Désirs de Florine. — L'Île des Perroquets (Ballet de l'opéra).  
3<sup>e</sup> acte : Les Statues animées. — L'Orangerie. — Le Char de Venus. — Le Harem. — Ballet. — La Nourrice